

Proudhon, père de l'Ecosol

Gilles Dacheux, OPE

Laurent Gardin, responsable du Master „économie solidaire“ de l'Université de Valenciennes et du Haut Cambrésis, s'est plongé dans l'œuvre de P.J. Proudhon (1809-1865). Il est le premier intellectuel français à s'être déclaré anarchiste et a dégagé des principes qui sont communément admis aujourd'hui comme précurseur de la théorie de l'ESS.

Proudhon, aux côtés des canuts (ouvriers du textile) de Lyon pose les bases des principes coopératifs. Il évoque la nécessité de renforcer les capacités des classes ouvrières à s'organiser ce qui induit des alliances de classes, en posant pour principe la possession plutôt que la propriété, car „la propriété c'est le vol“. Cette dernière est la transmission d'un outil individuel de production tandis que la possession renvoie à la propriété sociale et aux réseaux, aux biens intransmissibles individuellement.

Plus tard, d'anarchiste, Proudhon devient fédéraliste et reconnaît pour rôle à l'Etat d'intervenir lorsque l'économie est défaillante. Il nuance aussi sa perception de la propriété car elle permet un équilibre contre le pouvoir de l'Etat.

Dans son œuvre, la justice est portée à l'idée spontanée et réciproque de la dignité humaine. L'Homme doit être producteur de justice sociale, fondement éthique de la réciprocité sinon, c'est la loi du Talion.

Dans son parcours il tenta de créer une banque nationale pratiquant des prêts sans intérêts, similaire d'une certaine façon aux mutuelles d'aujourd'hui. Une idée qui a fait florès!

Des approches différentes

Pour une sobriété heureuse

Philosophe, essayiste, diplômé de l'institut d'études politiques de Paris, Patrick Viveret a posé la problématique de savoir, si l'humanité serait en capacité de sortir de la crise, par le biais de la barbarie ou de la responsabilité.

Selon lui, l'humanité, et plus particulièrement le monde occidental, doit faire face à une crise systémique, qualifiée de crise de la démesure.

Vous avez dit démesure? Patrick Viveret, en effet, nous explique que la crise que nous traversons est un moment historique qui fera parler d'elle dans le futur. Démesure des inégalités de richesse entre les individus, de l'écart entre économie réelle et spéculative, de notre relation à la consommation, de l'écart entre les résultats de notre PIB ... et la santé sociale.

Selon Patrick Viveret, nos sociétés en pleine mutation sont malades. Quand on ne peut traiter ces crises séparément, il se demande si la redéfinition du concept de richesse, et de tous ses outils de mesure, n'est pas un premier pas vers la guérison. Nous sommes entraînés dans une mécanique infernale: nous devons entre autres, repenser, réinventer, de nouveaux rapports au pouvoir, à la politique et adopter une autre approche de la monnaie. Bernard Horschler, OPE

L'ESS d'une seule et même voix



Un public nombreux et attentif dans les travées de l'université

Sandy Rodrigues Gomes (Objectif Plein Emploi)

L'ESS, c'est avec une grande aisance, voire avec certaine familiarité que tous utilisaient cette abréviation. Et pour cause. Quelques-uns des plus grands chercheurs mondiaux en matière d'économie sociale et solidaire s'étaient réunis au Luxembourg, du 3 au 5 juin, à l'occasion des 10^{es} Rencontres interuniversitaires de l'économie sociale et solidaire (RIUESS).

Ce réseau, né en France il y a dix ans, a pour objectif de réunir et confronter les travaux théoriques en la matière et de leur offrir ainsi globalement une plus grande visibilité. Cette année, les rencontres ont été organisées par l'Institut européen pour l'économie solidaire (INEES), basé à Schifflange, et l'Université du Luxembourg, membres du réseau depuis 2006.

Objectif de cette année: établir un corpus théorique de l'ESS. En effet, on a le sentiment qu'il y a au moins autant d'économies sociales et solidaires qu'il y a de pays où elle émerge. L'ESS naît de nécessités existantes dans un territoire et dans un contexte politique, social et économique précis et unique. Néanmoins il est indubitable qu'elle présente dans toutes ses variantes également des similitudes et des objectifs communs. Mettre le doigt sur ces points communs, en définir les contours, partager un même vocabulaire pour renforcer l'unité, la visibilité et la crédibilité de l'ESS, tel est donc le défi majeur pour les acteurs de l'ESS et également l'objet de ce colloque.

Un peu plus d'une centaine de professeurs, chercheurs, docteurs et acteurs de terrain venant de différents pays se sont réunis dans les auditoriums et les salles du campus universitaire du Limpertsberg pour tenter de remplir cette mission au cours des diffé-

rentes tables rondes et des nombreux ateliers organisés tout au long des ces trois journées.

Plus que jamais, au vu du contexte de crise économique que traverse l'ensemble des pays du monde, cette envie, cette nécessité d'entreprendre autrement et d'offrir des alternatives plus humaines à l'économie capitaliste mondiale se doit de se faire entendre d'une seule et même voix.

Le Luxembourg, figure de proue

Le Luxembourg est une figure de proue en matière d'économie solidaire au niveau européen et mondial. Depuis quelques années déjà, le gouvernement luxembourgeois considère l'économie solidaire comme étant le troisième pilier économique, à côté de l'économie de marché et du secteur public. Suite aux der-

nières élections, il crée un département ministériel dédié à l'économie solidaire dépendant du ministère de l'Economie. Romain Schneider, le ministre délégué à l'Economie solidaire, était donc tout naturellement présent à la première table ronde des 10^{es} Rencontres du RIUESS. Conscient de n'être jusqu'ici qu'un symbole, le ministre est néanmoins désireux de passer rapidement à l'action et a promis de se servir des résultats de ce colloque pour établir sa feuille de route qu'il espère présenter aux Luxembourgeois en automne. Le ministre du Travail et de l'Emploi, Nicolas Schmit, clôturerait ces rencontres en indiquant que l'économie solidaire apportait beaucoup dans la réflexion que doit mener le gouvernement sur la diversification de son économie et qu'il allait promouvoir le développement de l'entreprise sociale dans le pays avec les outils de financement adéquats.

Conférence

Loin du stéréotype monotypé du „babacool écolo“

Les Groupes d'achats solidaires (GAS) et les districts d'économie solidaire (DES) ont organisé une conférence les 5 et 6 juin à Osnago (près de Milan).

Ces mouvements, regroupant des consommateurs soucieux de consommer des produits locaux de qualité et des producteurs respectueux de leur environnement, organisés en groupes locaux très actifs, ont réunis plus de 300 personnes sur tout un week-end de travail bon enfant mais intense. „Nous démontrons que la société civile peut s'organiser et mettre en œuvre des solutions concrètes pour développer l'emploi et améliorer le bien-être dans les territoires, tout en respectant notre environnement naturel“, clamait Andrea Saroldi, un des organisateurs.

Pour autant ces mouvements ne vivent pas repliés sur eux-mêmes en faisant parfois une part belle aux produits du commerce équitable. Le dimanche un coup de projecteur était justement donné sur l'international avec notamment un témoignage sur le Brésil et sur le Burkina Faso et la difficulté de développer des cultures vivrières dans une agricul-



Eric Lavillunière (2^e en partant de la gauche) est intervenu en compagnie de Davide Biolghini (micro en main) responsable du Réseau d'économie solidaire italien

ture mondialisée dite libérale, mais en fait très fortement subventionnée et créant de fortes distorsions de concurrence entre pays au détriment des communautés locales.

En fin de rencontre, Eric Lavillunière (INEES) incitait le mou-

vement à rejoindre le réseau européen d'économie sociale et solidaire RIPESS EU pour „faire mouvement, échanger nos pratiques, séduire l'opinion publique et rendre nos actions incontournables“.

Loin du stéréotype monotypé

du „babacool écolo“ ce mouvement touche toutes les couches sociales de personnes en quête de sens qui ne croient plus au modèle économique unique qui sert de boussole aux décideurs depuis soixante ans avec de plus en plus de ratés.